

## Pourquoi pèleriner au rythme du cheval ?

**U**N PAS L'UN DEVANT L'AUTRE, l'homme se met en route, il va, il avance. Il retrouve l'ardeur des commencements, l'impulsion des nouveaux départs. Contre la paresse, l'égoïsme, la souffrance, le confinement, la maladie, qui accablent et contraignent parfois à « ne plus bouger ». Contre l'individualisme, il règle son pas sur l'allure du cheval. Sans doute aimerait-il aller plus vite. Il reste derrière la calèche, acceptant de faire partie d'un peuple, accueillant sa vie comme une procession mariale.

D'après Nathalie Sarthou-Lajus

**A**NACHRONIQUE dans le monde contemporain de la vitesse, de l'utilité, du rendement, de l'efficacité, la marche est un acte de résistance privilégiant la lenteur, la disponibilité, la conversation, le silence, la curiosité, l'amitié, la gratuité, la générosité, la prière, le chant de louange ou de supplication. Autant de valeurs résolument opposées aux sensibilités néolibérales qui conditionnent désormais nos vies. Prendre son temps, marcher au pas des animaux, habiter l'instant est une subversion du quotidien, de même la longue plongée dans une intériorité qui paraît un abîme pour nombre de contemporains qui n'habitent plus que la surface d'eux-mêmes et en font leur seule profondeur.

Émerveillement de sentir l'odeur des pins chauffés par le soleil, de voir un ruisseau couler à travers champs, une gravière abandonnée avec son eau limpide au milieu de la forêt, un renard traverser nonchalamment le sentier. L'émotion est souveraine pour l'homme de la ville qui ne connaît plus la banalité et la gravité des choses et les retrouve comme un miracle après ce long détour. Les lieux possèdent parfois un

## 22 PÈLERINAGE M DE MARIE

don de guérison. De cette hospitalité qui semble accompagner ses pas, le marcheur éprouve une reconnaissance infinie.

D'après David Le Breton

**L**A MARCHE joue pour le corps du marcheur le rôle d'une dynamo. Il semble que nul biologiste ne soit parvenu à expliquer pourquoi. Tout se passe comme si la perte d'énergie corporelle engendrée par le fait de mettre un pas devant l'autre était équilibrée par la dépense d'énergie mise à répéter le même geste de l'autre pied. La course épuise, le sur-place lamine, la faction use ; mais la marche auto-entretient pour peu que l'on veille à la santé de ses pieds. De telle sorte que le corps sain, qui a en vérité besoin de marcher pour vivre, peut vivre en marchant des heures, des jours ou des mois durant. À une condition, toutefois : qu'il aille à son rythme.

Max-Jean Zins

